La notion de devenir en roman

Autor(en): **Pountain, Christopher J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **56 (1992)**

Heft 223-224

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399898

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA NOTION DE DEVENIR EN ROMAN[1]

0. En roman, la notion de DEVENIR s'exprime de plusieurs façons. D'abord, il faut la considérer comme l'équivalent intransitif d'une notion causative: en effet, le même verbe peut représenter les deux notions, p. ex. fr. *jaunir* (= FAIRE JAUNE ou DEVENIR JAUNE). Quelquefois c'est la forme pronominale du verbe qui porte cette fonction intransitive, p. ex. it. *asciugarsi* (= DEVENIR SEC). Ou bien la notion s'exprime au moyen d'une flexion verbale plus ou moins caractéristique, p. ex. esp. *-ecer* (*palidecer* = DEVENIR PÂLE). Deuxièmement, la notion de DEVENIR peut être conçue comme une valeur aspectuelle inceptive de la notion d'ÊTRE (c'est-à-dire, COMMENCER À ÊTRE): par conséquent, elle peut être implicite dans la flexion de la copule même, p. ex. ptg. *e depois foi presidente* (= 'et alors il est devenu Président'), esp. *luego estuvo triste* (= 'alors il est devenu triste'). Mais outre ces formules **synthétiques**, la notion de DEVENIR peut se représenter **analytiquement** moyennant un verbe tel que fr. *devenir* lui-même, qui enferme et isole la notion d'une façon très générale. C'est cette dernière possibilité que je voudrais examiner ici[2], tout en faisant remarquer que l'évolution des lan-

---

(1) Je suis très reconnaissant à ma collègue Édith Esch d'avoir lu le texte de cette communication et de m'avoir fait éviter plusieurs maladresses d'expression.

(2) Ce travail est basé sur plusieurs types d'enquête. De nombreux collègues et amis m'ont fourni des jugements sur leurs langues maternelles à partir d'un questionnaire écrit qui avait pour but d'établir la gamme des contextes admissibles pour chaque verbe inceptif dans les principales langues romanes (français, espagnol, portugais, catalan, italien et roumain). A cet égard je dois remercier Odile Loeillet, Teresa de Carlos, Lucienne Schleich, Luisa Anderson, Elisabetta Tarantino, Anna Merchant, Virgil Florea et Sorin Pirvu. La version française des contextes qui formaient le questionnaire (ils sont parallèles dans toutes les autres langues) et les paramètres déterminants sont comme suit:

(a) Reagan - Président (suj. personnel, comp. nominal, idée de 'progrès').
(b) L'orphelin - voleur (suj. personnel, comp. nominal, idée de 'déclin').
(c) La sorcière - grenouille (suj. personnel, comp. nominal, idée 'neutre').
(d) La petite église - centre de pèlerinage (suj. non-personnel, comp. nominal, idée de 'proprès').
(e) Le château - ruine (suj. non-personnel, comp. nominal, idée de 'déclin').

gues romanes a été assez inégale à cet égard, malgré des similarités superficielles. Je me propose de donner à ces verbes l'étiquette de **verbes inceptifs**; de plus, tout verbe inceptif qui peut s'employer dans n'importe quel contexte sera appelé un **verbe inceptif universel**.

1. Lat. *fieri* → rom. *se facere*

En latin, le principal verbe inceptif est *fieri*[3], qui d'un point de vue historique est la forme passive de *facere*, et qui, en effet, en conserve la fonction, bien que la perte des flexions caractéristiques dans les formes imperfectives du paradigme laisse supposer que *fieri* avait déjà une existence indépendante de *facere*. *Fieri* a subi dans les langues romanes un double remplacement correspondant à sa double fonction en latin: le pas-

---

(f) Le liquide - gaz (suj. non-personnel, comp. nominal, idée 'neutre').
(g) La secrétaire - indispensable (suj. personnel, comp. adjectival, qualité 'inhérente', idée de 'progrès').
(h) Le professeur - satisfait (suj. personnel, comp. adjectival, qualité 'résultante', idée de 'progrès').
(i) Le directeur - incapable (suj. personnel, comp. adjectival, qualité 'inhérente', idée de 'délin').
(j) L'élève - confus (suj. personnel, comp. adjectival, qualité 'résultante', idée de 'déclin').
(k) Mon père - vieux (suj. personnel, compl. adjectival, qualité 'inhérente', idée 'neutre').
(l) Mon père - triste (suj. personnel, comp. adjectival, qualité 'résultante', idée 'neutre').
(m) Le travail - intéressant (suj. non-personnel, comp. adjectival, qualité 'inhérente', idée de 'progrès').
(n) La salle - pleine (suj. non-personnel, comp. adjectival, qualité 'résultante', idée de 'progrès').
(o) Le discours - incompréhensible (suj. non-personnel, comp. adjectival, qualité 'inhérente', idée de 'déclin').
(p) La maison - sale (suj. non-personnel, comp. adjectival, qualité 'résultante', idée de 'déclin').
(q) Le liquide - bleu (suj. non-personnel, comp. adjectival, qualité 'inhérente', idée 'neutre').
(r) Le ciel - sombre (suj. non-personnel, comp. adjectival, qualité 'résultante', idée 'neutre').

J'ai fait aussi un sondage dans quelques textes et traductions pour établir une idée du développement des verbes inceptifs dans les langues ibéro-romanes. Finalement, j'ai fait une comparaison entre les traductions du grec *ginomai*/ lat. *fieri* dans les Bibles que j'avais à ma disposition (St. Matthieu, Actes et Première Épître aux Corinthiens).

(3) On connaît aussi *evadere* ('advenir'), *exsistere* ('s'avancer') et *exori* ('apparaître'): ceux-ci ne donnent aucun résultat en roman.

sif de *facere* est rendu par la forme analogique *factus esse*, maintenant généralisée, tandis que le vrai héritier de la fonction inceptive est la forme pronominale (soit médiopassive) *se facere*[4]. Nous trouvons un reflet de *se facere*, avec valeur inceptive, dans toutes les langues romanes, quoique, comme nous verrons plus loin, la valeur exacte et la fréquence de cette forme varie d'une langue à l'autre. Nulle part, cependant, *se facere* n'est devenu ce que nous pourrions appeler l'inceptif **neutre**. Il n'est pas impossible que le roumain ait atteint une telle situation avant que *a deveni*, emprunt français, se soit établi comme inceptif universel: car nous trouvons, dans deux versions de la Bible roumaine qui remontent au XIX^{e} siècle[5], *a se face* employé à peu près universellement comme traduction du grec *ginomai* (lat. *fieri*). En revanche, dans la langue moderne, il y a des contextes où *a se face* ne convient pas, p. ex. **Directorul s-a făcut incapabil*; on note aussi une différence de registre pour autant que nos informateurs roumains indiquent que *a se face*, quoique souvent admis comme correct, appartient à un style plus 'familier' qu'*a deveni*. S'il convient de parler d'une tendance générale du roman, il paraît que le descendant de *se facere* s'emploie avec des sujets personnels, soit au sens littéral de FAIRE DE SOI-MÊME (*la sorcière s'est faite grenouille*[6], etc.), soit pour exprimer un processus conçu comme 'naturel' ou 'attendu' d'une manière quelconque (*il se fait vieux*, etc.). Les dérivés de *se facere* admettent également des compléments de 'métier' (*il se fait avocat*, etc.). Lorsque le sujet n'est pas un être vivant, *se facere* s'emploie avec les compléments qui expriment un processus 'neutre' (*le travail se faisait intéressant*, etc.), mais non pas avec ceux qui expriment un changement inattendu ou le déclin (?? *la maison s'est faite sale*, etc.).

Il n'est pas difficile de s'imaginer pourquoi *se facere* a manqué de parvenir au rang d'un inceptif universel dans les langues romanes. En premier lieu, il a la valeur littéraire déjà indiquée de FAIRE DE SOI-MÊME, fonction qui empiète sémantiquement sur celle de DEVENIR.

---

(4) Il faut noter cependant l'usage très fréquent des dérivés de *factus esse* dans plusieurs traductions bibliques, conséquence sans doute d'une fidélité excessive au texte de la Vulgate, p. ex.: *qui factus est nobis sapientia a Deo* (Vulgate, Actes I. 30), = *lequel nous est faict sapience* (*La Sainte Bible...*, Anvers, 1530), = *qui... est devenu pour nous sagesse* (*Bible de Jérusalem*, 1953-54).

(5) *Noul Testament...*, Smyrne, 1838; *Sănta Scriptură a Vechiul şi Noului Testamentu...*, Société Biblique Britannique et Étrangère, Pesta, 1873.

(6) Il en va de même pour les compléments adjectivaux; voir, pour l'italien, N. Tommaseo (éd. P. Ghiglieri), *Dizionario dei sinonimi della lingua italiana*, Florence, 1973, p. 675: '...che divien ricco, non ci mette di suo, la fortuna la aiuta; chi si fa ricco, si fa per industria e per ingegno'.

Deuxièmement, dans sa qualité de verbe réfléchi transitif il participe à la construction dite 'voix passive réfléchie' qui est typiquement romane; d'ailleurs, dans toutes les langues romanes sauf le français la troisième personne du singulier peut exprimer un sujet indéfini. Ici on a souvent de la peine à distinguer entre la fonction passive et celle du DEVENIR. On est tenté de voir, par exemple, dans esp. *se hizo pública la noticia* l'équivalent du fr. *les nouvelles sont devenues publiques*; mais en fait les informants semblent interpréter une telle phrase non pas comme l'équivalent de *la noticia vino a ser pública* mais plutôt comme l'équivalent de *la noticia fue publicada / alguien hizo pública la noticia*, c'est-à-dire que la valeur inceptive est loin d'être la principale. Finalement, *se facere* peut signifier FAIRE SEMBLANT, comme p. ex. esp. *se hizo el sordo*, roum. *s-a făcut trist*. Une telle multivalence a dû avoir l'effet d'accorder à *se facere* un rendement fonctionnel bien lourd. D'ailleurs, on dispose en roman de plusieurs formules alternatives pour l'expression de l'inception, ce qui nous permet de conclure que le remplacement de *se facere* par ces dernières dans cette fonction a pu être chose relativement aisée. C'est à l'examen de ces formules alternatives que je veux passer maintenant.

2. Lat. *se reddere*

Le français et l'italien sont témoins d'une forme sémantiquement 'renforcée' de *se faire, farsi*: il s'agit du verbe *se rendre, rendersi*, qui dérive du lat. *se reddere*. Lat. *reddere* avait déjà la double valeur de RESTITUER et de FAIRE (ÊTRE)[7]; en roman il développe les sens de CÉDER et de COPIER, et tous ces sens ont survécu en français et en italien (les langues ibéro-romanes n'en ayant conservé que le sens de CÉDER et, par extension, la notion causative qui lui correspond, FAIRE CÉDER). Il est donc évident que dans les domaines où persiste la valeur de FAIRE (ÊTRE), le verbe réfléchi peut assumer sans aucune difficulté une fonction inceptive. Mais la distinction entre *se rendre, rendersi* et *se faire, farsi* n'est pas facile à préciser, et la situation ne semble pas être la même en français qu'en italien. En français, *se rendre* est admis seulement dans des contextes où il y a une idée claire d'intention de la part du sujet (p. ex. *la secrétaire s'est rendue indispensable*); en italien, par contre, on semble capable d'accepter *rendersi* dans plusieurs contextes où la notion d'intention ne figure pas forcément (p. ex. *il lavoro si è reso interessante, il*

(7) Voir W. von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bâle, t. 10, 1962, p. 175.

discorso si è reso incomprensibile)[8]. Mais, quoi qu'il en soit, l'usage de *se rendre, rendersi* est peu fréquent dans les deux langues, si bien que nous serions justifiés de penser que les contextes où il est admis ne sont que des idiotismes syntactiques.

3. Les verbes de mouvement

Je passe maintenant à la considération d'une source très importante des verbes inceptifs du roman, c'est-à-dire, les verbes de mouvement. D'un point de vue métaphorique, la relation entre l'idée de mouvement et celle d'un changement d'état ou d'identité, de DEVENIR, est fort claire.

3.1. C'est bien un verbe de mouvement, lat. vulg. *devenire*, qui a fourni directement au roman central les inceptifs universels fr. *devenir*, it. *divenire*; et des formes étroitement liées à ce verbe-ci ont donné lieu à cat. *esdevenir* (< **exdevenire*), prov. *endevenir* (< **indevenire*), it. *diventare* et rhét. *dvantar* (< **diventare*, historiquement le fréquentatif de *devenire*). Mais lat. *devenire*, etc., n'a jamais réussi à pénétrer dans la périphérie de la Romania; il est rarement attesté en espagnol et portugais[9], et roum. *a deveni* est un gallicisme qui est parvenu néanmoins à jouir d'un succès complet comme inceptif universel. En latin vulgaire, *devenire* a la valeur de PARVENIR, ARRIVER[10]; et l'idée de mouvement a survécu dans ses dérivés romans assez longtemps pour coexister pendant quelque temps avec celle de DEVENIR[11]. Mais les valeurs autres que

(8) Mais pour cette informante *Il cielo si è fatto/*reso scuro, Il liquido si è fatto/ *reso azzurro.*

(9) Pour l'espagnol, J. Cejador y Frauca, *Vocabulario medieval castellano*, Madrid, 1929, p. 152, a recueilli des exemples de *devenir* (gallicisme, sans doute) du *Santa María Egipcíaca* et des Fueros d'Usagre et de Plasencia; pour le portugais, le dictionnaire de Morais (éd. de Lisbonne, 1952) donne un exemple de *devir* (mais au sens d'ADVENIR) du Testament d'Afonso II et un exemple au sens de DEVENIR de Latino Coelho. Mais il faut souligner que ces exemples sont fort rares et ne méritent pas l'assertion fréquente dans les dictionnaires que lat. *devenire* a un dérivé régulier en espagnol et portugais (p. ex. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 5e éd., Heidelberg, 1972, pp. 238-9, W. von Wartburg, *op. cit.*, t. 3, p. 60, et G. Battisti et G. Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, Florence, 1951, t. 2, p. 1365).

(10) P. ex.: *Factum est autem, ut Petrus... deveniret ad sanctos qui habitabant Lyddae* (Vulgate) (= 'Pierre... descendit aussi vers ceux qui demeuraient à Lydde').

(11) Anc. fr.: *...que el ne saveit / U deveneit në u alout* (Marie de France, *Lais, Bisclavret*, 26-7); anc. it.: *Tacendo divenimo la 've spiccia / fuor de la selva un picciol fiumicello* (Dante, *Inferno*, 14, 76-7); anc. cat. *Se marauelyaue fortament com era esdevengut en aquell loch* (Llull, *Cavall*, d'après F. de Moll et M. Sanchis Guarner, *Dicionari català-valencià-Balear*, Palma, 1953).

DEVENIR ont été perdues presque partout[12], et le passage de verbe de mouvement à verbe inceptif est donc achevé.

3.2. D'autres verbes de mouvement ont joué un rôle comme inceptifs, mais ceux-ci n'ont pas été si généralement acceptés que les dérivés de *devenire*, ayant conservé en même temps leur valeur originelle. Roum. *a ajunge* (< *adiungere*, parallèle à it. *aggiungere*, qui n'a pas cependant de valeur inceptive) est admis dans beaucoup de contextes, avec des compléments tant nominaux qu'adjectivaux, comme équivalent un peu plus 'marqué' d'*a deveni* (p. ex. *tatăl meu a ajuns bătrîn, fiul meu a ajuns băiat bun*[13]). Mais il y a également plusieurs contextes où *a ajunge*, avec sujet personnel et complément adjectival dénotant une qualité 'résultante', n'est pas capable de porter la valeur de DEVENIR mais seulement celle d'ARRIVER: *tatăl meu a ajuns trist* = 'mon père est arrivé, triste', non pas 'mon père est devenu triste'; et il en va de même avec le contexte non-personnel, avec complément adverbial, *a ajuns tîrziu* = 'il est arrivé en retard', non pas 'il s'est fait tard'.

3.3. En ibéro-roman, les dérivés de lat. *venire*, *plicare* ou *arribare* et *passare*, en construction avec les copules esp., ptg. *ser*, cat. *ésser* et esp., ptg., cat. *estar* (ainsi que ptg. *ficar*) ont une valeur inceptive très générale, à peu près universelle, quoique ces formules soient relativement infréquentes[14]. Les autres langues romanes n'exploitent pas de façon égale les expressions congénères: fr. *venir à être*, it. *venire ad essere* = 'se trouver par hasard'; fr. *arriver à être*, it. *arrivare ad essere* = 'réussir à être'[15]; it.

---

(12) Dans le français canadien on trouve aujourd'hui *devenir* comme verbe de mouvement (p. ex. *aller devenir* = 'aller et retour', *j'en deviens* = 'j'en arrive'): voir L.A. Bélisle, *Dictionnaire général de la langue française au Canada* (Québec-Montréal, 1974), p. 357. Cat. *esdevenir* conserve encore la valeur de SE TROUVER (p. ex. *llavors esdevinguérem en un prat*, Moll et Sanchis Guarner, *loc. cit.*) et SE PASSER (le plus souvent *esdevenir-se*).

(13) Cf. aussi esp. *llegaré a ser notario de Madrid* (C.J. Cela, *La Colmena*, 5e éd., Noguer, Barcelone-Madrid, 1963, p. 117), et ptg. brés. *chegou a telegrafista de um navio de passageiros* (J. Amado, *Mar Morto*, Record, Rio de Janeiro, 1980/50, p. 43).

(14) Pour l'espagnol, dans *La Colmena* il y a deux exemples de *llegar a ser*, deux de *venir a ser*, quatre de *hacerse*, quatre de *volverse* et 38 de *ponerse* (voir aussi C.J. Pountain, 'How *become* became in Castilian', dans R. Cardwell (éd.), *Essays in honour of Robert Brian Tate...*, Nottingham, 1984, pp. 101-11). Pour le portugais, dans les 200 premières pages de *Os melhores contos portugueses (terceira série)*, Portugália, Lisbonne, 1965, il y a deux exemples de *vir a ser*, un seul exemple de *converter-se em* et 15 de *ficar*.

(15) Ptg. *chegar a ser*, cat. *arribar a ésser* conservent aussi ce sens.

passare ad essere = 'continuer par être'. A en juger par les textes espagnols que j'ai examinés, ces expressions font leur entrée dans les langues ibéro-romanes à une époque bien avancée; elles ne font pas partie des langues anciennes.

3.4. Un autre groupe de verbes inceptifs, typique des langues ibéro-romanes, est associé primitivement à l'idée de TOURNER ou RETOURNER. Le français se sert quelquefois de *tourner à, en*, p. ex. *le temps a tourné au beau, son amour a tourné en haine*, mais l'usage est limité par comparaison à celui de *devenir*. It. *tornare* compte parmi ses valeurs celle de REDEVENIR. En portugais et catalan, et en ancien espagnol, on voit favorisé un dérivé de lat. *(se) tornare*, jusqu'au point de devenir, en portugais, un inceptif universel, admis dans tous les contextes, et d'une fréquence importante, même s'il n'est pas le verbe inceptif le plus commun[16]. Une telle situation n'est pas inconnue dans l'histoire de l'espagnol: ici, *tornar(se)* a atteint dans la langue médiévale une fréquence bien élevée[17] avant que *tornar* ait été remplacé par *volver* dans toutes ses fonctions. En ancien catalan, *tornar(-se)* se voit également déjà favorisé en dépit de la présence d'*esdevenir*[18]. Mais il est probable que l'évolution d'esp. *tornar(se)/volverse*, cat. *tornar-se* et, dans une certaine mesure, ptg. *tornar-se* a été restreinte en raison d'un nouveau développement dans le système inceptif de ces langues que nous allons tout de suite examiner. Mais avant de quitter cette source d'expressions inceptives, nous devons faire remarquer l'usage dans le portugais du Brésil du verbe *virar* ('virer, changer de direction') comme inceptif, surtout avec des compléments nominaux (p. ex. *os raios paravam no céu e viravam estrelas*[19]).

4. Les innovations ibéro-romanes

4.1. Lat. *se ponere, se pausare*

Le nouveau développement dans le domaine ibéro-roman auquel je viens de faire allusion c'est l'introduction d'un verbe inceptif qui a pour

(16) Dans *Mar Morto* de J. Amado j'ai noté 35 exemples de *ficar* contre neuf de *virar*, quatre de *fazer-se* et un seul exemple de *tornar-se*.

(17) Dans la traduction d'Enrique de Aragón de l'*Inferno* de Dante (1428, éd. moderne de J.A. Pascual, Salamanque, 1974), *tornar(se)* paraît être l'équivalent normal de *divenire/diventare*.

(18) La traduction catalane contemporaine du *Décaméron* (1429, éd. moderne de J. Massé de Torrents, Hispanic Society of America, New York, 1910) a huit exemples de *tornar(se)*, qui l'emporte sur *esdevenir/devenir* (trois exemples).

(19) *Mar Morto*, p. 120.

base sémantique la notion de METTRE. Il s'agit, en espagnol et portugais, d'un dérivé de lat. *se ponere* (esp. *ponerse*, ptg. *pôr-se*) et en catalan d'un dérivé de lat. *se pausare* (*posar-se*). L'emploi de ces verbes comme inceptifs est d'une date relativement récente et paraît aller de pair avec le développement du contraste dans le système copulatif entre esp., ptg. *ser*, cat. *ésser* et esp., ptg., cat. *estar*, phénomène que toutes ces langues ont en commun, quand même le contraste n'est pas identique dans tous les trois[20]. En espagnol, la situation semble bien claire[21]: *ponerse* + adjectif est parallèle à *estar* + adjectif puisque tous les deux représentent une qualité 'résultante' ou 'non-inhérente'; d'ailleurs, *ponerse* + substantif, à l'égal d'*estar* + substantif, n'est pas admissible. Il se produit donc une opposition entre *ponerse* d'un côté et *hacerse*, *volverse* de l'autre: *se ha puesto feliz* implique que le sujet *está feliz*, tandis que *se ha hecho/vuelto feliz* implique que le sujet *es feliz*. Il en est de même en catalan, où *es va tornar trist* implique la notion d'*ésser trist*, tandis que *es va posar trist* implique celle d'*estar trist*. Mais la distinction introduite dans le système copulatif du catalan paraît avoir réduit l'admissibilité de l'ancien inceptif universel *esdevenir*: on trouve que dans la langue moderne *esdevenir* n'est pas admis dans les contextes où l'on doit mettre *posar-se* comme copule: *el professor es va posar/*va esdevenir satisfet*. Nous suggérons donc que la conséquence d'une telle opposition productive dans le système inceptif du catalan a rendu superflue l'existence d'*esdevenir*, qui se voit en effet limité à des registres formels, ne faisant plus partie de la langue parlée. Passons maintenant au portugais, où la distinction est tout à fait différente. Ptg. *pôr-se* paraît avoir une valeur plus 'marquée' qu'esp. *ponerse* et cat. *posar-se*: ptg. *meu pai pôs-se triste* signifie 'mon père s'est montré, a fait semblant d'être, triste' plutôt que la valeur inceptive simple 'mon père est devenu triste'. La fréquence de *pôr-se* comme expression inceptive est d'ailleurs presque nulle, tandis que celle d'esp. *ponerse* et de cat. *posar-se* est bien élevée[22]. Je crois que cet état de choses s'accorde bien avec d'autres développements du système inceptif portugais, et j'y reviens tout de suite. En général, on ne s'étonnera pas de cette innovation des langues ibéro-romanes. On sait bien que la copule *estar* était associée d'abord à

(20) Voir C.J. Pountain, '*ESSERE/STARE as a Romance phenomenon', dans N. Vincent et M. Harris (éds.), *Studies in the Romance Verb*, Londres, 1982, en part. pp. 51-9.

(21) Voir M. Luján, *Sintaxis y semántica del adjectivo*, Madrid, 1980, pp. 22-9.

(22) J'ai déjà donné des chiffres pour l'espagnol et le portugais. Quant au catalan, *La Plaça del Diamant* de M. Rodoreda, Club Editor, Barcelone, 1962, m'a fourni les chiffres suivants: *fer-se* 15, *tornar(-se)* 8, *posar(-se)* 11, *convertir-se en* 1 (il n'y a pas d'exemple d'*esdevenir*).

des compléments locatifs, puis à des compléments locatifs 'métaphoriques', puis à des compléments qui expriment une qualité 'résultante', 'non-inhérente'[23]; de la même façon esp. *poner*, ptg. *pôr*, cat. *posar* dans leur valeur littéraire de METTRE sont associés surtout à un adverbe locatif, et sont donc l'équivalent logique d'*estar* dans le système inceptif[24].

4.2. Esp. *convertirse*, etc.

La gamme d'expressions inceptives des langues ibéro-romanes a été encore enrichie par l'usage de *convertirse en*, etc., avec des compléments nominaux. Il faut souligner que ce verbe n'est pas tout simplement l'équivalent du fr. *se convertir en*, se soyant affaibli jusqu'au point d'avoir la valeur neutre de DEVENIR, p. ex. esp. *un frío interior... le impidió dormir bien varios meses, hasta que se le convirtió en una costumbre*[25], ptg. *e aquela antipatia que já consagrava ao Mundo converteu-se num ódio violento*[26], cat. *com si tot el món s'hagués convertit en aquells ulls*[27]. Tout en s'affirmant cela, il faut admettre qu'encore une fois le portugais ne nous donne pas de parallèle exact avec l'espagnol et le catalan: les informants semblent avoir de la peine à admettre *converter-se em* dans tous les contextes, ce qui laisse supposer que le verbe ait conservé plus fortement sa valeur originelle dans cette langue[28].

5. Les copules

Je passe enfin à considérer des expressions inceptives qui ne sont à proprement parler que des copules 'résultantes'. On pourrait bien objecter que de tels verbes n'ont aucune valeur inceptive authentique. Pour me justifier, je voudrais examiner un exemple italien. On trouve ici que les informants s'opposent à exprimer l'idée de DEVENIR SATISFAIT par n'importe quelle des expressions que nous venons d'énumérer; on leur

(23) Voir J. Bouzet, 'Orígenes del empleo de *estar*', dans *Estudios dedicados a Menéndes Pidal*, Madrid, 1953, t. 4.

(24) Notons que *poner* l'a emporté sur *meter* en espagnol comme l'expression 'neutre' de la notion de METTRE. Cependant, *meterse* a un usage très limité comme inceptif, presque exclusivement avec les compléments nominaux de signification religieuse (p. ex. *fraile, monja*).

(25) G. García Márquez, *Cien años de soledad*, 5e éd., Argos Vergara, Barcelone, 1981, p. 137.

(26) *Os melhores contos*, p. 150.

(27) *La Plaça del Diamant*, p. 22.

(28) Ma collègue portugaise a seulement voulu admettre des exemples comme *o líquido converteu-se em gás.*

préfère le verbe *rimanere*: *il professore è rimasto soddisfatto.* Normalement on ne penserait pas que *rimanere* représente l'idée d'inception, de commencement, mais plutôt celle de résultat ou de continuation; mais il n'est pas douteux que des expressions telles que *rimanere soddisfatto, confuso, vedovo,* etc., impliquent le commencement de l'état représenté par l'adjectif et non pas sa continuation. Il en va de même avec esp. et cat. *quedar* et ptg. *ficar.* C'est ce dernier verbe qui s'est intégré de façon plus complète dans le système inceptif de la langue à laquelle il appartient. Ptg. *ficar* (< lat. vulg. **figicare,* forme fréquentative de *figere* 'fixer, clouer') est passé dans son histoire par plusieurs étapes sémantiques: RESTER → ÊTRE DANS UN ÉTAT RÉSULTANT → DEVENIR → ÊTRE. En portugais moderne il conserve toutes ces valeurs et s'emploie comme inceptif universel, tout en participant, comme verbe copulatif simple, à plusieurs expressions inceptives telles que *vir a ficar, chegar a ficar.* Sa valeur d'inceptif authentique peut s'apprécier dans l'exemple suivant: *a água foi mudada de cor, de azul que era ficou cor de chumbo*(29); on remarquera d'ailleurs son emploi dans une forme progressive qui n'admettrait pas la valeur stative d'ÊTRE: *o comércio fechara, a cidade ia ficando deserta*(30). On se rendra compte qu'il n'est pas toujours facile de distinguer entre les fonctions copulative et inceptive de ce verbe; mais je peux affirmer que, comme inceptif, il jouit d'une fréquence bien plus élevée qu'esp. *quedar* et it. *rimanere*(31). Nous avons vu que *ficar* conserve toujours sa valeur d'ÊTRE DANS UN ÉTAT RÉSULTANT; revenant à une observation antérieure, je veux suggérer que c'est le succès de *ficar* en portugais qui a retardé, pour ainsi dire, le progrès de *pôr-se,* qui aurait eu une valeur comparable.

6. Conclusion

Nous voyons dans l'histoire des inceptifs romans une tendance générale à limiter la portée de lat. vulg. *se facere* en raison de sa multivalence. Le roman central s'est servi d'un reflet de *devenire,* etc., qui est rapidement parvenu à se substituer à *se facere* dans tous les contextes; d'autres expressions inceptives, d'une fréquence relativement basse, et dont les contextes admis sont assez limités, ont néanmoins survécu. Dans les aires périphériques, *se facere* a mené une existence moins menacée, bien qu'il

(29) *Mar Morto,* p. 55.
(30) *Ibid.,* p. 157.
(31) Voir notes 12 et 14.

n'ait pas réussi à former l'inceptif universel (sauf peut-être en roumain). On doit alors tenir compte des éléments perturbateurs: l'emprunt du roum. *a deveni* au français, et peut-être aussi l'influence de l'espagnol sur le catalan(32). Les langues ibéro-romanes ne participent pas au succès général de *devenire*, etc., et elles ont développé des systèmes d'inceptifs très complexes, qui sont sujets à des changements perpétuels. Elles n'ont pas réussi à trouver un inceptif universel (sauf des périphrases très incommodes), ce qui a contribué sans doute au flux et reflux de la popularité des membres du système et à l'apport constant de possibilités nouvelles.

Cambridge. Christopher J. POUNTAIN

(32) Ceci étant dit, je ne voudrais pas écarter la possibilité d'un développement d'inceptifs autres qu'*esdevenir* en ancien catalan.